

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jean-Pierre COUTAZ

Maurice Chappaz vu par Gérard de Palézieux

Dans Echos de Saint-Maurice, 1998, tome 93a, p. 60-61
(Numéro spécial consacré à Maurice Chappaz)

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

Maurice Chappaz vu par Gérard de Palézieux

par Jean-Pierre Coutaz

Le choix du sujet, des teintes, du support, des outils, du mouvement, tout concourt à illustrer le tempérament et l'esprit d'un artiste. Ainsi exécuter un portrait est une opération dans laquelle artiste et modèle se dévoilent autant l'un que l'autre.

A travers le portrait de Maurice Chappaz filtre la douce voix de Gérard de Palézieux à laquelle fait écho une tendresse du geste. C'est un dessin d'aquarelliste, au contact quasiment soyeux, où l'outil effleure la surface, où la lumière dissout la forme. La blancheur des tempes de l'écrivain épouse celle du papier.

Art de suggestion où les zones d'ombres caressent sans obscurcir, évoquant une photo sous-exposée qui se révèle lentement dans son bain limpide. Lumineux dessin d'une secrète alchimie!

Le trait ne circonscrit pas la forme, il l'apprivoise à voix basse, laissant place blanche au silence du papier. Quelques hachures évanescentes structurent le volume et esquissent l'enveloppe charnelle. Non pas le scalpel incisif d'un œil d'aigle mais le fruit d'un regard affable!

Les frontières du visage s'estompent pour que la chair dialogue avec l'espace. L'orbe du crâne évoque la rareté du cheveu. Portrait tissé de mille fibres d'herbes sèches, aussi solide que le roc, aussi frémissant que les regains.

Architecture d'hier et d'aujourd'hui qui nous révèle autant la forme que la psychologie du modèle. Apparition insaisissable mais saisissante! Facture intemporelle mariant la délicatesse d'un Raphaël à la sobriété cézanienne.

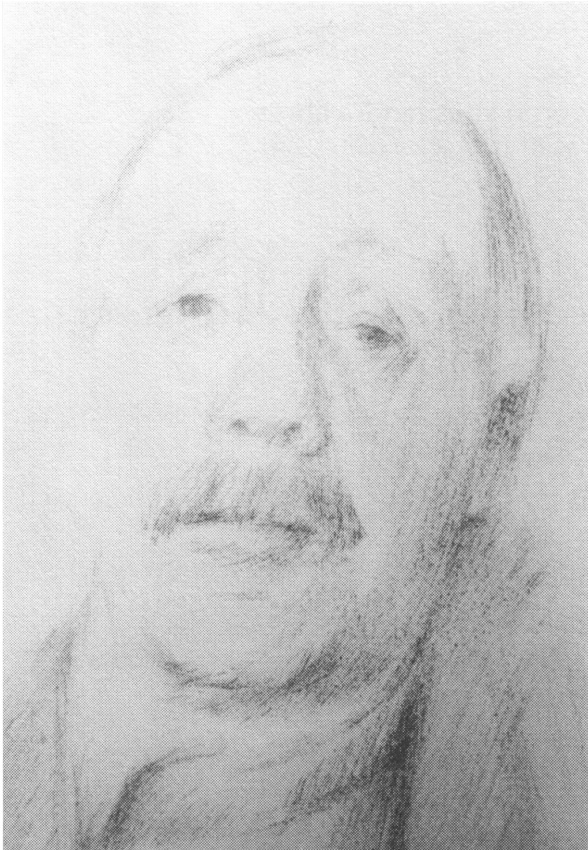
Entre les paupières observatrices de l'écrivain glisse la pointe auscultante du crayon.

Les ailes du regard se posent en douceur sur la main du peintre. Le sourcil légèrement relevé creuse l'orbite, trahissant l'âge sans recourir aux griffures du temps. Les rides, ces lignes de vie, parcourent en filigrane le corps du papier lui-même qui ne livre son modèle qu'en transparence.

Cette économie de moyens, loin de déplaire à Maurice Chappaz, permet de réunir les extrêmes. A la fois surélevé par rapport au regard du peintre et en même temps très proche dans son cadrage serré, le visage, tel une rose recueillie sur son pédoncule, émerge du sépale de la chemise.

La gorge ourlée d'un chandail de laine laisse échapper un parfum de rusticité rehaussé par une épaisse moustache.

Seigneur et paysan, imposant et fragile, sage et inquiet, telle nous apparaît l'image du poète.



Portrait de Maurice Chappaz par Gérard de Palézieux, 1977.